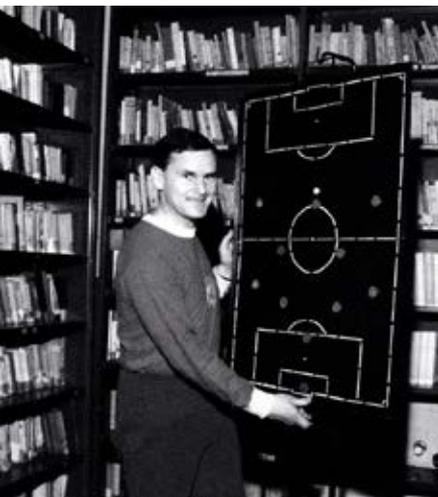


23 novembre

HORS-SÉRIE ALSACE Foot

Journal numérique du District d'Alsace



100 ANS

Entre mémoire et avenir

1919-2019



Crédit Mutuel



NOEL! CLUBS

JUSQU'AU 31 JANVIER

Bon d'achat de : **100€***
(Cent Euros)

à valoir
sur le catalogue  clubs

Bon d'achat valable jusqu'au 31 janvier 2020, à partir de 200€ d'achats dans le catalogue Nike Clubs. Offre non cumulable avec toute autre remise ou promotion. Uniquement valable dans vos cellules clubs des magasins Sport 2000 Illkirch et Sport 2000 Sélestat. Un bon par club.



SPORT 2000

CLUBS & CO

SELESTAT - ZI NORD

sportsco@sport2000alsace.com

Zina 06 47 97 48 23

Sergio 06 81 26 38 67

ILLKIRCH - CAMPUS

club.sport2000illkirch@orange.fr

Yannick 06 45 83 90 31

Joffrey 06 70 41 56 91



1919-2019, 100 ans d'organisation de football en Alsace

Quelques semaines après la signature de l'Armistice du 11 novembre 1918, le football reprenait déjà ses droits en Alsace sous couvert d'une nouvelle organisation, la Ligue d'Alsace de Football Association. Un siècle d'organisation du football en Alsace célébré en cette année 2019. Un siècle d'organisation décortiqué, décennie par décennie dans les dix prochains numéros d'Alsace Foot. Le premier volet de cette série historique vous plonge dans la période 1919 - 1929, époque synonyme de retour à la France de l'Alsace à travers le football. Immersion...

Georges Levy, premier président de la Ligue d'Alsace de Football Association – photo DR ▶

A la fin de la première guerre mondiale, le football devient un outil symbolique de rattachement de l'Alsace à la France. Bien qu'en proie à de nombreuses difficultés, il s'organise rapidement et progressivement sous l'égide de la Ligue d'Alsace de Football Association, instance née en 1919 dans un contexte de francisation de l'Alsace. Focus sur la période 1919-1929, décennie fondatrice du football moderne alsacien.

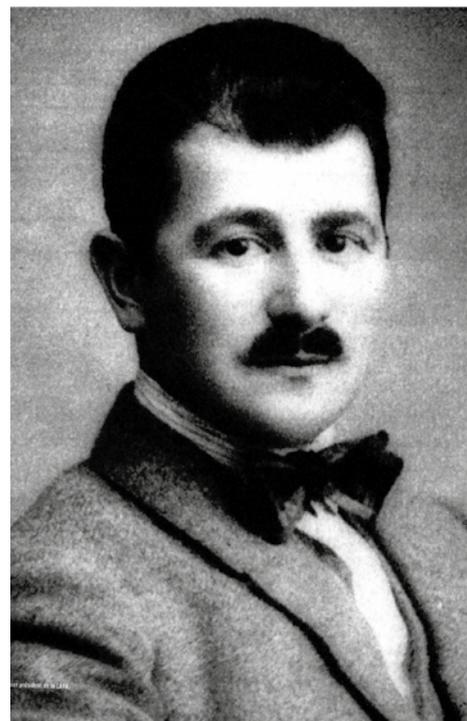
Dès fin novembre 1918, quelques jours seulement après la signature de l'armistice, le football alsacien amorce sa métamorphose. Afin de s'intégrer à la France, de nombreux clubs choisissent de « franciser » leur nom, à l'image du « Sport Verein Strasbourg » qui devient l'Association Sportive de Strasbourg dès le 29 novembre 1918. Alors que certains prennent le parti de franciser leur nom, d'autres optent même pour un changement de nom, à l'instar du FC Neudorf, devenu Racing Club de Strasbourg en mai 1919. Parallèlement, bien que décimé par les pertes humaines, le manque d'infrastructures, de moyens financiers et la vétusté du réseau ferroviaire, la vie footballistique reprend petit à petit dès la fin de l'année 1918, où les premières rencontres post-guerre sont organisées.

Les prémices de la LAFA

Le 22 décembre 1918 à Strasbourg, l'ASS rencontre le 49^e bataillon de chasseurs à pied, et le FC Neudorf se frotte au régiment du 4^e Zouaves, lors

d'une partie de football appelée « première rencontre de la Liberté ». Dans la foulée, trois compétitions sont instaurées en Alsace afin de préparer la saison à venir : la coupe des régions libérées, la coupe Deubel et la coupe de Mulhouse.

Dans leur sillage, une organisation va, dès janvier 1919, sortir de terre. Nous sommes le 26 Janvier 1919, suite à un match opposant le FC Mulhouse et l'AS Strasbourg, Georges Levy, président de l'époque de SC Sélestat et cinq autres pionniers formèrent le premier comité du football alsacien. Ainsi créé, le comité Régional des Sports Athlétiques fait le choix de s'affilier dans un premier temps à l'instance nationale du sport français, l'USFSA. Fédération omnisport, l'USFSA est un organisme concurrent du Comité français Interfédéral, instance qui deviendra quelques mois plus tard, le 7 avril 1919, le Fédération Française de Football Association. La « FFF » créée, le Comité régional d'Alsace va être sommé de la rejoindre, ce qu'il fera le 1^{er} novembre 1919, jour de création officielle de la Ligue d'Alsace



de Football Association.

Loin des formalités administratives et des enjeux politiques liés à l'organisation du football sur le plan national, le football s'évertue à reconstruire les liens brisés entre Alsaciens et Français dès le printemps 1919.

Reconstruire les liens

Le 23 mars 1919, une rencontre hautement symbolique est organisée à Paris entre une sélection d'Alsace et une de l'USFSA. Premier match dans la capitale d'une équipe alsacienne depuis plus de 50 ans, cette opposition marque le coup d'envoi d'une série de rencontres entre des clubs alsaciens désireux de se confronter à d'autres clubs français. Amorcé, le processus de réconciliation entre Alsaciens et Français va s'amplifier à l'orée de la saison 1919/1920 par la première participation de clubs alsaciens à l'ex-coupe Charles Simon, rebaptisée coupe de France.

Lire la suite page 5 ...

Si les parcours du FC Mulhouse, du SC Sélestat et de l'AS Strasbourg s'arrêtent prématurément dans cette édition 19/20, ils permettent néanmoins une assimilation totale, au travers du football, de l'Alsace à la France. Preuve en est, ils seront 12 clubs l'année suivante à participer à la compétition nationale, multipliant par quatre le nombre d'équipes alsaciennes engagées dans la reine des épreuves en l'espace d'une saison. Année fondatrice pour la naissance du football français en Alsace, 1919 est synonyme de création du premier championnat d'Alsace Français, débuté le 5 octobre 1919 et remporté le 22 février 1920 par le SC Sélestat face au FC Mulhouse (2-1), lors de la finale opposant les champions de chaque département jouée devant plus de 4 000 spectateurs à Mulhouse. La première pierre des compétitions régionales posée, la structuration du football alsacien va contribuer à l'éclosion de nombreux clubs de football en Alsace dans les années suivantes. De 39 en 1919, ils sont 127 en 1929, multipliant au passage par 5 le nombre de licenciés, passés en dix ans d'un peu plus de 900 à près de 5000.

Des cigognes parmi les coqs

En plein essor, le football alsacien se densifie tant quantitativement que qualitativement. Conséquence directe de l'évolution exponentielle du nombre de ses pratiquants, il va connaître pendant la décennie 19/29 ses premiers joueurs appelés à évoluer sous la tunique frappée du coq. Le 29 Février 1920, Alfred Roth, défenseur de l'AS Strasbourg, est le premier alsacien à être sélectionné en équipe de France. Il participe à la victoire 2 buts à 0 des Bleus face à la Suisse, sa seule et unique sélection. Illustre symbole, le pionnier des Trico-



Le SC Sélestat, premier champion d'Alsace saison 1919/1920 – photo DR.

lores alsaciens va être imité par plusieurs de ses compatriotes entre 1919 et 1929. Paul Bloch (FC Mulhouse, 1 sélection en 1921), Emie Friess (AS Strasbourg, 2 sélections en 1922), Grégoire Berg (Red Star Strasbourg, 1 sélection en 1922), et le premier buteur alsacien en équipe de France Ernest Gross (Red Star Strasbourg, 5 sélections entre 1924 et 1925) vont tour à tour asseoir la démarche d'intégration de l'Alsace à la France entre 1920 et 1925. Dans leurs traces, le premier alsacien à s'installer durablement en équipe de France sera Willy Lieb, joueur du FC Bischwiller qui, du haut de ces 15 sélections honorées entre 1925 et 1929 et de ses deux buts, marquera à jamais l'histoire du football alsacien sous pavillon bleu-blanc-rouge.

Enterrement la hache de guerre

Alors que Willy Lieb porte haut et fort les couleurs de l'Alsace sur la scène nationale, le football alsacien va jouer un autre rôle, dans le réchauffement des relations diplomatiques entre la France et l'Allemagne à partir de la 2e moitié des années 20. Interdites de 1919 à 1924, les rencontres franco-al-

lemandes vont à nouveau être autorisées à l'orée de la saison 1924-1925. Bien que réticents de prime abord, les Alsaciens vont finalement accepter la décision de la Fédération et, symboliquement, être les premiers à tisser des relations sportives avec les Allemands. Au mois de novembre 1924, le premier match franco-allemand de l'après-guerre, joué outre-Rhin, oppose Saint-Louis au FC Lörrach. Quelques jours plus tard, 5500 spectateurs assistent à la rencontre entre l'AS Strasbourg et le FC Fribourg au stade Tivoli. Les prémices de relations qui se pacifieront à partir des années 30, période où les clubs français commenceront à recruter des footballeurs allemands, période aussi, des débuts du football professionnel en France. Un professionnalisme porté par un certain Georges Levy, le président de la LAFA ayant largement contribué à l'émergence du statut de joueur professionnel par ses projets menés en qualité de président de la commission du joueur rétribué à la Fédération Française de Football...

Source : 1918 – 1925 : Le retour à la France de l'Alsace au travers du football – Quentin Joerger, Médiateur culturel au Mémorial d'Alsace – Moselle.

Le deuxième volet de cette série historique vous plonge dans la période 1929 - 1939, époque synonyme de professionnalisation du football et de l'éclosion d'un certain Oscar Heisserer. Immersion...

1929-1939 : l'âge d'or du football alsacien

Créée en 1919 dans un contexte de francisation de l'Alsace, la Ligue d'Alsace de Football Association s'affirme comme un des acteurs majeurs du football français au début des années 30 grâce notamment à son président Georges Levy, figure de proue de la création du football professionnel en France. Le FC Mulhouse d'abord, le Racing Club de Strasbourg ensuite puis les SR Colmar, emprunteront tous trois la voie du professionnalisme au cours de la décennie 1929-1939. Une décennie marquée également par l'éclosion du gamin de Schirrhein, Oscar Heisserer, sous le maillot tricolore. Focus...

Florissante, la Ligue d'Alsace de Football Association vient de fêter en 1928 son 5000^e licencié. A la fin des années 20, le football alsacien est en plein essor, le nombre de clubs y étant affiliés étant passé en une décennie de 39 en 1919 à près de 130 en 1929. Réélu à la tête de l'instance régionale en 1928, Georges Levy décide de se lancer dans un nouveau combat, celui de la professionnalisation du football. Instigateur de deux textes fondamentaux du professionnalisme - le statut du joueur professionnel et le statut du club utilisant des joueurs professionnels -, le dandy sélestadien réussit à les faire adopter par la Fédération Française de Football.

Trois années après le début des tractations, en 1932, le football professionnel est né. Alors que le FC Mulhouse (photo 100 ans de football en Alsace) vient de rafler le titre de champion d'Alsace cinq fois consécutivement (1928, 1929,



1930, 1931, 1932), côté coulisses, les discussions vont bon train pour savoir si oui ou non, des clubs alsaciens souhaitent se lancer dans l'aventure du professionnalisme. C'est au restaurant « La Concorde » qu'a lieu une réunion de concertation menée par Georges Lévy entre des clubs comme la FAIG, le Mars Bischheim, le FC Bischwiller, le Red Star Strasbourg ou encore le Racing Club de Strasbourg.

Le FC Mulhouse épouse le professionnalisme

A l'issue de cette entrevue, aucune candidature n'est déposée, mais quelques semaines plus tard, le FC Mulhouse créera finalement sa propre section professionnelle. Premier club à sauter le pas, le FCM participe au tout premier championnat de France professionnel de football, lors de la saison 1932/1933. Un premier exercice douloureux puisque les Fécémistes termineront derniers de leur groupe et seront relégués dans la nouvelle Division 2 professionnelle à son issue. Lors de la saison 1933/1934, un autre club alsacien va adhérer au mouvement et rejoindre le FC Mulhouse en D2, le Racing Club de Strasbourg. Bien que l'AS

Strasbourg, seul véritable club bas-rhinois à disposer d'infrastructures dignes du niveau national avec son stade du Tivoli, soit à l'époque le club phare de l'agglomération strasbourgeoise et du Bas-Rhin en compagnie du FC Bischwiller, c'est finalement le Racing Club de Strasbourg qui créera sa section professionnelle sous l'impulsion de son président d'honneur, un certain Emile Mathis. Constructeur automobile dans le quartier de la Meinau, l'industriel strasbourgeois est à l'époque l'un des plus grands constructeurs automobile français. Son impact dans la transformation du Racing est colossal et permet au club créé en 1906 de s'installer durablement dans le giron professionnel du football français.

Emmenés par Fritz Keller, la grande révélation de cette saison 33/34, les Strasbourgeois accéderont à l'élite du football professionnel français après une seule saison passée dans son antichambre, au terme d'une saison 1933/1934 exceptionnelle pour le football alsacien qui verra également les Mulhousiens de Pierre Korb retrouver la D1 une seule saison après l'avoir quittée.

Lire la suite page 7 ...



Originaire de Schirrhein, Oscar Heisserer honore sa première sélection en Bleu au Parc des Princes le 12 décembre 1936 lors d'une rencontre amicale face à la Yougoslavie. Au total, il portera la tunique frappée du coq à 25 reprises durant sa carrière (photo Médiathèque FFF).

Heisserer, l'étoile montante

Année faste pour le football professionnel alsacien, 1934 est, du côté des amateurs, l'année de la confirmation pour le FC Bischwiller. Champion d'Alsace en 1933, le FC Bischwiller s'orne en 1934 de sa troisième couronne régionale après celles de 1925 et de 1933. Dans cette équipe, un joueur va éclabousser l'Alsace de son talent, le bien nommé Oscar Heisserer. Sélectionné en équipe de France Amateurs pour la première fois le 10 mai 1934, l'enfant de Schirrhein ne va pas laisser de marbre les recruteurs d'un Racing qu'il rejoindra la saison suivante. 16 ans après avoir rallié le football français, le ballon rond alsacien vit en cette année 34 ses plus belles heures. Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, les montées du FC Mulhouse et du RC Strasbourg sont récompensées par les appels en sélection de Pierre Korb et de Fritz Keller pour participer au Mondial italien. Si Pierre Korb n'entrera finalement pas en jeu pendant cette coupe

du Monde, le Strasbourgeois Keller sera titularisé face à l'Autriche en huitième de finale, faisant de lui le premier joueur alsacien à participer à une phase finale de coupe du Monde.

Appelé à huit reprises en bleu, le benjamin de la famille Keller inscrira trois buts en sélection dont le dernier, face à la Yougoslavie en 1936, marquera aussi les grands débuts sous le maillot tricolore d'Oscar Heisserer. Un Alsacien s'en va, un autre arrive. Dès ses débuts, Oscar Heisserer éclabousse la France du football de son talent. L'attaquant vedette du Racing, qu'il emmènera d'ailleurs en finale de la coupe de France 1937 face à Sochaux, va connaître un fabuleux destin en Bleu. Sept fois capitaine de l'équipe de France, Oscar Heisserer endossera la tunique frappée du coq à 25 reprises, inscrira huit buts et participera notamment au Mondial 1938 disputé en France, scorant au passage lors du quart de finale perdu (3-1) face à l'Italie. Qualifié de meilleur joueur alsacien de tous les temps, le triple vainqueur de la coupe de France avec le RC Paris sera malheureusement

privé de ses plus belles années de footballeur par l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale. Si Oscar Heisserer a marqué à jamais de son empreinte la deuxième moitié des années 30 du football alsacien sur la scène internationale, au niveau local, la période 1935/1939 a aussi été marquée par l'apparition dans le giron professionnel d'un troisième club alsacien - les SR Colmar de Joseph Lehmann - et par la passation de pouvoir au sein de la LAFA entre Georges Levy et Jacques Lambling. Dirigée par son fondateur depuis sa création en 1919, la LAFA vit le 24 juin 1935 ce que l'histoire appellera par la suite « la révolution de palais ».

Changement de tête

Au terme d'une assemblée générale agitée, Jacques Lambling, véritable représentant du football amateur, est élu président de la LAFA, nommant en qualité de secrétaire général une personne qui jouera un rôle majeur dans la reconstruction du football en Alsace après 1945, le renard argenté Aimé Gissy. A la nomination de Jacques Lambling en 1935, la Ligue d'Alsace est en pleine expansion, comptabilisant plus de 200 clubs et 8000 licenciés. Si sa première mission consiste à fédérer le football alsacien, elle va être stoppée en plein développement par le début de la Seconde Guerre mondiale. Avec l'annexion de fait du territoire, le LAFA est dissoute en 1939 et le football alsacien est absorbé par l'organisation obligatoire du sport allemand. Toute activité footballistique sur les terres alsaciennes est arrêtée, une grande éclipse commence à l'ombre d'un conflit qui coûtera la vie à de nombreux footballeurs alsaciens et également à Georges Levy, le premier président de la LAFA, décédé à Auschwitz-Birkenau, en Pologne, le 12 mars 1944.

Le troisième volet de cette série historique vous plonge dans la période 1939-1949, époque marquée par les affres de la Seconde Guerre mondiale et la reprise des activités de la LAFA après six ans de mise en sommeil. Immersion...

De l'espoir au cauchemar

Créée en 1919 dans un contexte de francisation de l'Alsace, la LAFA s'affirme comme un des acteurs majeurs du football français dans les années 30, la voie du professionnalisme épousée par les formations du FC Mulhouse, du RC Strasbourg et des SR Colmar y contribuant grandement. En parallèle, l'éclosion au plus haut niveau de la légende Oscar Heisserer, capitaine des Bleus à sept reprises, permettra notamment au football alsacien d'asseoir son identité française. Malheureusement, l'expansion de la LAFA et du football alsacien va être subitement stoppée par l'éclatement de la Seconde Guerre Mondiale et l'annexion de l'Alsace au 3e Reich. Des années noires qui freinent considérablement l'essor du football local et vont remettre en doute son identité française, de 1939 à sa renaissance, dès le mois de juillet 1945. Focus...

En 1939, la Ligue d'Alsace de Football Association compte 246 clubs et près de 10 000 licenciés. Depuis sa création, elle n'a cessé de croître, et tout porte à penser que son expansion n'est pas prête de s'arrêter. L'instance alsacienne voit grand, des réformes sont lancées et des nouvelles commissions ont été fraîchement élues. Une ère de progrès et de prospérité flotte sur le football alsacien mais ces mesures vont être stoppées brutalement et ne pourront être mis en place avec le début du second conflit mondial, synonyme d'annexion de l'Alsace à l'Allemagne,



Seulement deux ans après la fin de la guerre, le football alsacien est à la fête avec la participation du RCS à la finale de la coupe de France 1946/1947 jouée à Colombes face à Lille devant près de 60 000 spectateurs (photo Médiathèque FFF).

de dissolution de la LAFA et d'absorption du football alsacien par l'organisation obligatoire du sport allemand.

Le foot sous l'occupation

À la reprise de la saison 1939-1940, les bruits qui courent venant d'Europe sont plus qu'alarmants. Sous la coupe nazie, l'Allemagne retrouve ses réflexes belliqueux et alors que les clubs s'apprêtent à démarrer le championnat, l'état de guerre est prononcé. Certes, l'esprit de la LAFA n'est pas totalement mort. Clandestinement, les dirigeants alsaciens continuent d'œuvrer pour le football local, qu'ils soient en zone libre ou occupée, en restant attachés à leur Ligue régionale. Audacieuse, cette tentative sera finalement vaine, les clubs de foot du territoire finissant par s'affilier par obligation aux championnats

allemands sous le nom de « Gaufracht Fussball ». Pendant l'occupation, une vague gigantesque d'évacuation voit un tiers des Alsaciens rejoindre les régions du sud-ouest de la France. Exilés en Dordogne, certains dirigeants du Racing décident de se rapprocher du club de Périgueux pour continuer à pratiquer le football. Lors de la saison 39/40, l'entente Périgueux-Strasbourg voit alors le jour et les Alsaco-péridor-gins deviennent même champions de Dordogne en mai 1940, s'offrant au passage une participation aux 1/8es de finale de la coupe de France face au FC Sète. De l'autre côté de la France, en zone annexée, les Alsaciens restés au pays résistent à leur manière, utilisant le football pour revendiquer leur identité française sous l'occupation.

Lire la suite page 9 ...

Dès la saison 1940-1941, l'occupant allemand organise le championnat de Division d'Honneur en Alsace. Disputé en deux groupes la première saison puis unique lors des exercices 42, 43 et 44, la DH alsacienne est l'occasion pour les supporters et joueurs des formations alsaciennes de revendiquer leur attachement à la France, notamment lors des rencontres l'opposant au Sportgemeinschaft, l'équipe SS du championnat. Championne lors de la saison 41/42, cette formation SS déchaine les foules sur chacune de ses rencontres, les spectateurs alsaciens se déplaçant dans le secret espoir de les voir...

en Alsace à l'aube de la saison 44/45, période synonyme d'entrée des troupes alliées en Alsace à partir de novembre 1944.

L'après-guerre, tout reconstruire...

Le 22 Juillet 1945, alors que la grande tourmente est terminée depuis seulement deux mois, plus de 300 délégués des clubs alsaciens se réunissent pour élire le Conseil de Libération, un acte important du football alsacien d'après-guerre. Jacques Lambling, le

clubs sont affiliés à l'instance alsacienne, soit une centaine de plus qu'à sa dissolution huit ans plus tôt. Dans ce contexte florissant, Léon Brunstein, originaire de Sélestat, imagine le projet d'une coupe alsacienne afin de célébrer la renaissance de la LAFA. D'abord appelée « Coupe de la Libération », cette épreuve est rapidement rebaptisée « Coupe d'Alsace ». Pour la première édition, lancée à l'automne 46, 96 équipes sont sur la ligne de départ. A l'arrivée, le FC Colmar soulèvera le premier trophée, vainqueur en finale de l'AS Strasbourg.

Retour dans le professionnalisme

Alors que le football amateur a repris ses droits en Alsace depuis la fin de la guerre, trois formations se distinguent à nouveau dans le giron du professionnalisme, le RC Strasbourg, les SR Colmar et le FC Mulhouse, bien que ce dernier abandonne le monde professionnel dès 1946 après sa relégation en DH. Du côté du Racing, le tandem Heisserer-Matéo va porter le club strasbourgeois jusqu'en finale de la coupe de France en 1946/47, finalement perdue face au LOSC. La saison suivante sera celle des SR Colmar. Deuxième de la D2, l'équipe du Centre Alsace accède à la D1 et réalise un parcours mémorable en coupe de France, éliminé en demi-finales par le RC Lens. Malheureusement, l'élan colmarien sera brisé net avec la mort à 63 ans de Joseph Lehmann, son président, le 15 mai 1949 des suites d'une pneumonie. Orphelin de son mécène, les SR Colmar renoncent au professionnalisme dans la foulée. L'abandon du foot pro à Colmar sauve in-extremis le Racing, relégué sportivement, de la descente en D2. Repêché, le RCS est, à la veille des années 50, le seul représentant alsacien dans l'élite du football français.



Au cours d'une saison 47/48 historique, les SR Colmar, ici face à Amiens en 32e de finale de coupe de France, accèdent à la Division 1 et sont demi-finalistes de la vieille dame (photo Médiathèque FFF).

perdre. Lors d'un match entre la Sportgemeinschaft, et le Racing, une anecdote est restée dans les mémoires. Ce jour-là, les Strasbourgeois abordent fièrement un maillot bleu, un short blanc, et des chaussettes... rouges. La symbolique tricolore fit réagir l'organisation allemande, le 'Sportgauleiter' qui dira : « les Alsaciens se servent de leur football comme d'un bouclier, pour garder en main leur jeunesse et pour nous ridiculiser ». Ilot de résistance, le FC Mulhouse remportera trois des quatre championnats de DH joués sous l'Alsace occupée, ceux de 41, 43 et 44 avant l'arrêt de la pratique du football

président de la LAFA qui a succédé en 1935 à Georges Levy, mort à Auschwitz en 1944, fait d'Aimé Gissy, le secrétaire général, le véritable artisan de la renaissance de la Ligue. Après six années de cauchemar passées à l'ombre des croix gammées, la LAFA annonce la reprise sportive de la pratique du football sur le territoire. Un vent d'optimisme souffle sur le football local et de nombreux clubs voient le jour. Bien que décimé par les pertes humaines liées au conflit mondial, le football alsacien reprend son expansion. A la reprise officielle des championnats alsaciens lors de la saison 1946/47, plus de 341

Le quatrième volet de cette série historique vous plonge dans la période 1949-1959, époque marquée par la naissance de la MARS, la première coupe de France remportée par le RC Strasbourg, l'âge d'or de l'ASCA Wittelsheim et l'hégémonie alsacienne en équipe de France de Football. Immersion...

Après une décennie 39-49 marquée par les affres de la seconde Guerre Mondiale et la renaissance de LAFA sitôt le conflit terminé, l'institution se reconstruit progressivement à l'aube des années 50. Si la période voit une curieuse stagnation du nombre de clubs alsaciens et de leurs licenciés, elle n'en est pas moins propice à la structuration du football local, à son rayonnement sur la scène nationale avec la sélection des cadets d'Alsace et le titre du Racing lors de la coupe de France 1951. Un rayonnement qui éclatera même aux yeux du football mondial, lors d'une période où plusieurs Alsaciens s'installent en équipe de France. Focus...

À l'aube de son 30e anniversaire, la Ligue d'Alsace de Football Association et son secrétaire général, Aimé Gissy, passent à la vitesse supérieure en se penchant sur la question de la sécurité des licenciés. En mai 1948, la Mutuelle d'assurance des risques sportifs dénommée « MARS » voit le jour. Association mutuelle d'assurances à cotisations variables propre au football alsacien, la MARS est une grande première sur le territoire national. La licence-assurance fait sa première apparition lors de la saison 1948-1949, un modèle reconduit par la FFF quelques années plus tard. Côté terrain, lors de la saison 1949-1950, 403 clubs sont affiliés à la Ligue d'Alsace (pour un total de 12705 licenciés).

A la gloire de l'ASCA

Parmi eux, un va particulièrement se distinguer et progressivement devenir LE club amateur des années 50

en Alsace, l'ASCA Wittelsheim. Créée trois ans plus tôt, la coupe d'Alsace va



Lors de la saison 50-51, l'ASCA Wittelsheim réalise un doublé historique en remportant la coupe d'Alsace pour la deuxième saison consécutive et le titre régional de la DH.

être le théâtre des plus beaux exploits du club situé en périphérie de l'agglomération mulhousienne. Forte de son identité minière, l'Association Sportive des Colonies Amélie Wittelsheim bénéficie du renfort de nombreux footballeurs polonais, démobilisés pour travailler aux Mines. Nouveau venu en Division d'Honneur, l'ASCA enlève la première coupe d'Alsace de son histoire le 4 juin 1950 en dominant le FC Mulhouse au stade de la Frontière de Saint-Louis devant plus de 1500 spectateurs. Fort de ce premier succès, les coéquipiers d'Opala vont récidiver l'année suivante en dominant en finale de la coupe régionale La Walck le 10 juin 1951 à Strasbourg. Exceptionnelle, la saison 50/51 sera aussi celle du titre de champion d'Alsace de la Division d'Honneur pour la formation de Marcel Schlotter qui est promue en champion-

nat de France amateur la saison suivante. De 52 à 59, l'ASCA Wittelsheim, qui navigue entre le Division d'Honneur et le CFA, va disputer cinq nouvelles finales de coupe d'Alsace (52, 53, 57, 58, 59) et en inscrire deux nouvelles à son palmarès (53 et 57), faisant de club minier le club le plus titré de l'histoire de l'épreuve au début des années 60,

devant le Racing Club de Strasbourg amateur qui n'en comptabilise « que » trois (52, 55, 58) à cette période.

Le sacre de 1951

Repêché au premier échelon du football français à l'aube de la saison 49/50 après l'arrêt du professionnalisme des SR Colmar suite au décès de leur président mécène, Joseph Lehmann, le Racing Club de Strasbourg est, au début des années 50, le seul représentant alsacien dans l'élite du football français. De 1949 à 1959, le RCS va petit à petit s'installer dans le paysage de l'élite hexagonale, malgré ses deux descentes de 52 et 57, relégations étant immédiatement suivies d'accès dans l'année suivante.

Lire la suite page 11 ...



Les quatre Alsaciens sous le coq, debouts de gauche à droite à partir du deuxième : François Remetter, Raymond Kaelbel, Jean Wendling et Lucien Muller © Médiathèque FFF

Si le Racing Club de Strasbourg a trouvé sa place en première division dans les années 50 et terminera même 4e de l'exercice 54/55 grâce notamment à son prodige autrichien Ernst Stojaspal, c'est une autre épreuve qui va le révéler aux yeux du football français, la coupe de France. Finaliste malheureux de la vieille Dame lors de la saison 46/47 face au LOSC, les Strasbourgeois ne vont, en cette édition 50/51, pas laisser passer leur chance face à un autre club nordiste, l'US Valenciennes-Anzin. Dans un stade Yves du Manoir de Colombes plein comme un œuf (61 492 spectateurs, un record pour l'époque), les coéquipiers de René Hauss ne font qu'une bouchée des Nordistes dans un match à sens unique où René Bihel, Raymond Krug et André Nagy permettent au Racing de remporter la première coupe de France de son histoire (3-0). Fêtés en héros par une foule en liesse massée au centre-ville de la capitale alsacienne, les hommes de Charles Nicolas écrivent, à l'époque, la plus belle page de l'histoire du club.

Les cadets d'Alsace champions de France !

Inscrite dans toutes les mémoires des Alsaciens amateurs de football, la date

du 6 mai 1951 est également historique pour la Ligue d'Alsace de Football. En lever de rideau de la finale de la coupe de France, la sélection des Cadets d'Alsace dirigée par Edouard Klein dispute la finale de la coupe nationale des cadets face à celle de la Lorraine. Après avoir battu en quart de finale la sélection du Sud-Est 2 buts à 1 à Bischwiller et celle du Midi en demi-finale 2 buts à 0, les Alsaciens dominent les Lorrains 3 buts à 2 grâce à des réalisations de Kauffmann, Muller et Geissmann. Grande fierté régionale, ce premier succès alsacien dans cette compétition vient récompenser la politique de formation des jeunes mis en place par la LAFA depuis sa reconstruction en 1945. Prisée et populaire, cette épreuve a révélé de nombreuses gloires du football alsacien, à l'instar de cette cuvée 1951, composée des futurs internationaux Lucien Muller et Jean Wendling.

Riche de talents, l'Alsace va, au cours de la décennie 1949-1959, se révéler comme une formidable terre d'internationaux appelés à évoluer sous la tunique frappée du coq. Alsacien le plus capé en Bleus, Raymond Kaelbel en est l'exemple le plus parlant. Solide défenseur central, le Colmarien de naissance passé par le Racing Club de Strasbourg, l'AS Monaco ou encore le

mythique Stade de Reims, va porter à 35 reprises le maillot tricolore de 1954 à 1960, jouant au passage la coupe du Monde 54 en Suisse et le Mondial 58 en Suède. Lors de ce dernier, il fait partie de l'équipe type des Bleus - aux côtés des Kopa et autre Fontaine - qui décrochera une historique 3e place face à la RFA à Göteborg. Comme pour le nom de Kaelbel, l'histoire alsacienne de l'équipe de France dans les années cinquante est indissociable de celui de Remetter, François de son prénom. International entre 1953 et 1959, le natif de Strasbourg surnommé le « voltigeur » participe également aux coupes du Monde 54 et 58 en compagnie de Raymond Kaelbel et reste, à ce jour, le portier alsacien le plus capé de l'histoire des Bleus. Il honore sa 26e et dernière sélection le 17 décembre 1959 au Parc des Princes face à l'Espagne. Historique pour Remetter, cette date l'est aussi pour le football alsacien...

17 décembre 1959

Lors de cette rencontre amicale jouée devant 38 622 spectateurs, quatre alsaciens sont titulaires sur la pelouse du Parc. Pour sa dernière apparition en Bleu, François Remetter, alors portier du FC Limoges, est aligné d'entrée en compagnie de Raymond Kaelbel (AS Monaco) et des deux Alsaciens du Stade de Reims, Jean Wendling et Lucien Muller. « L'équipe aux quatre Alsaciens », comme elle sera rebaptisée par la suite, domine la Roja 4 buts à 3, Lucien Muller se distinguant tout particulièrement en inscrivant le premier but français. A l'aube des années 60, le football alsacien, fort de ses héros tricolores et de son club professionnel, baigne dans une douce félicité, le nombre de pratiquants reparti à la hausse avoisinant même la barre symbolique des 15 000 licenciés...

Le cinquième volet de cette série historique vous plonge dans la période 1959-1969, époque marquée par le Racing de Paul Frantz, les carrières internationales des Alsaciens Lucien Muller, Jean Wendling et Gérard Hausser et les coups de sifflets de Pierre Schwinté en passant par la naissance des coupes du Crédit Mutuel et le développement de l'enseignement du football. Immersion...

À l'aube des années 60, le football alsacien nage dans une douce félicité. La barre symbolique des 15 000 licenciés vient d'être franchie pour la première fois et plus de 400 clubs sont affiliés à la LAFA lors de la saison 59/60. Une saison historique pour le football alsacien, quatre de ses plus illustres portedrapeaux – Raymond Kaelbel, François Remetter, Jean Wendling, Lucien Muller – étant alignés d'entrée lors de la rencontre amicale jouée par l'équipe de France face à l'Espagne (4-3) au Parc des Princes le 17 décembre 1959. Historique pour le football alsacien, cette rencontre face à la Roja l'est aussi pour François Remetter, le portier des Bleus, qui honore ce jour-là sa dernière sélection. Dix mois plus tard, un autre monument du football alsacien, Raymond Kaelbel, tirera également sa révérence sous la tunique frappée du coq à l'occasion d'une rencontre des éliminatoires de la coupe du Monde 62 jouée à Helsinki face à la Finlande.

Un duo en chasse un autre

Remetter et Kaelbel retraités, le début des années 60 marque la fin d'une époque et le début d'une autre. Lancés dans l'aventure tricolore en 1959, Lucien Muller et Jean Wendling vont participer aux grandes heures de l'équipe de France dans la première moitié des années 60, comptabilisant la bagatelle de 42 sélections (26 pour Wendling, 16 pour Muller) en l'espace de cinq ans. Ils jouent au passage une demi-finale de l'Euro 60, perdue face à la Yougoslavie au terme d'un match épique (4-5). Ensemble, ils vivront également leur plus grosse désillusion chez les Bleus, un soir de décembre 1961. Ex-aequo à

l'issue de la phase de groupe des éliminatoires de la coupe du Monde 62, Bulgares et Français se retrouvent le 16 décembre à Milan pour un match de barrage. De la partie, Jean Wendling et Lucien Muller s'inclineront avec leurs coéquipiers sur la plus petite des marques, laissant la Bulgarie filer en phase finale au Chili.

Schwinté au sifflet !

Tristement célèbre pour l'équipe de France, le Mondial 62 reste cependant à marquer d'une pierre blanche pour l'arbitrage hexagonal, et plus particulièrement alsacien. Au sommet de l'arbitrage mondial au début des

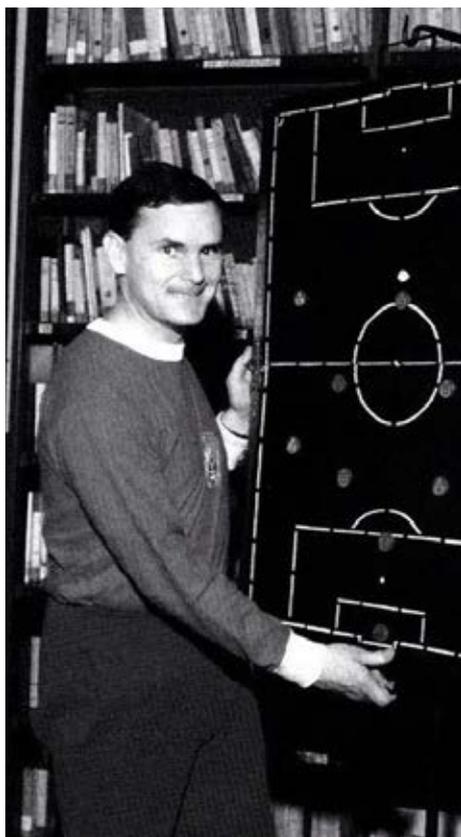
à l'Euro 64 en Espagne et à la coupe du Monde 66 en Angleterre, sifflant notamment la demi-finale entre les Three Lions et le Portugal. Sa carrière terminée, il consacra sa vie à la LAFA, devenant le président de la commission de propagande et multipliant les initiatives en faveur du développement d'un arbitrage alsacien qui verra arriver dans son sillage deux de ses autres plus grands représentants au début des seventies, les dénommés Georges Konrath et Robert Wurtz. Eblouissant au sommet du football mondial dans les années 60, le football alsacien continue également de briller sur la scène nationale. Lors de la saison 63/64, les pros du Racing remportent la première



années 60 après avoir notamment participé aux JO de Rome en 60, Pierre Schwinté (photo DR) est l'unique arbitre tricolore présent au Chili. Désigné sur deux rencontres, il dirige notamment le quart de finale de la coupe du Monde entre le Brésil de Pelé et Garrincha et l'Angleterre de Bobby Charlton. Le Strasbourgeois participera également

coupe de la Ligue de l'histoire face au FC Rouen. Fleuron du football local des années 60, le Racing va porter haut et fort ses couleurs sur le territoire national et même au-delà de ses frontières notamment lors d'une saison 64/65 historique pour le ballon rond alsacien.

Lire la suite page 13 ...



Le maître tacticien Paul Frantz et son tableau noir, présentant son 3-5-2 (photo 100 ans du football en Alsace).

Paul Frantz : Monsieur foot !

Arrivé aux commandes du Racing en remplacement de Robert Jonquet, Paul Frantz va le faire rayonner sur la scène européenne dès sa 1ère année en poste lors d'un historique parcours en coupe des villes de Foires. Après avoir éliminé le Milan AC au 1er tour, le Racing sort le FC Bâle puis hérite du FC Barcelone. Incapables de se départager au terme des la double confrontation (0-0 à la Meinau, 2-2 au Camp Nou), Strasbourgeois et Barcelonais jouent un match d'appui en Catalogne. A l'issue d'un nouveau nul (0-0 ap), les tirs aux buts n'étant pas encore d'actualité à cette époque, c'est à la pièce que va se jouer le sort de cette triple confrontation. Optant pour « face », René Hauss, le capitaine du RCS a la

baraka, il vient d'éliminer le Barça dans son antre, qualifiant le RCS pour un quart de finale contre Manchester United. Face à George Best et Bobby Charlton, les Alsaciens seront terrassés à domicile (0-5) et, bien qu'éliminés, reviendront d'Old Trafford avec un historique nul (0-0). Tacticien d'exception reconnu pour avoir été à l'origine des grands préceptes du football moderne, Paul Frantz va réaliser un second coup d'éclat à la tête du Racing l'année suivante, lui permettant de soulever sa 2e coupe de France lors de l'édition 65/66 face à Nantes en finale (1-0). Période exceptionnelle pour le Racing, le milieu des années 60 l'est aussi pour son attaquant vedette, Gérard Hausser, appelé à 14 reprises en sélection entre 65 et 66.

Les Pierrots font leur nid

Pendant que le Racing fait les gros titres de la presse nationale, à quelques encablures de la Meinau, un autre club alsacien s'installe progressivement dans la paysage du foot amateur. Champions de DH et promus en CFA à l'issue de la saison 63/64, les Pierrots Vauban d'Emile Stahl vont connaître une ascension fulgurante, propulsés au sommet du football amateur français grâce à deux titres de champions de France du CFA en 69 et 70, glanant au passage les éditions 66/67 et 68/69 de la coupe d'Alsace. Epreuve phare de la LAFA depuis sa reconstruction en 1945, la coupe d'Alsace va, à partir de 1967, partager la vedette avec une nouvelle petite venue dans le milieu des compétitions locales, la coupe du Crédit Mutuel.

Initiée par Jean-Philippe Zorès, cadre bancaire, la toute première coupe du Crédit Mutuel se joue lors de la saison 66/67 dans le secteur Haguenau. Parmi les 24 prétendants alignés sur la ligne

de départ, c'est le FC Drusenheim qui remporte la mise. Véritable succès populaire par la suprématie locale qu'elle engendre, la coupe du Crédit Mutuel secteur Haguenau se démultiplie ensuite dans les années 70 à travers toute l'Alsace.

Mais revenons à la fin des années 60. Dans le sillage du 2e titre des cadets d'Alsace décroché lors de la coupe nationale 67/68, la LAFA, et plus particulièrement son nouveau Conseiller Technique Régional Ernest Jacky, décide de se pencher de plus près sur l'enseignement du football aux jeunes. Dans la continuité de Paul Frantz, qui a mis sur pied les premiers stages d'éducateurs dans les années 60, Ernest Jacky, en accord avec Aimé Gissy (le secrétaire général de la LAFA), décide de créer les premières écoles de foot, rédigeant lui-même le contenu des séances éducatives transmises aux éducateurs afin d'être déployées auprès des petits footballeurs en herbe tous les mercredis. Regroupées dans un livre vendu à 40 000 exemplaires, « L'initiation au football par le jeu », ces séances pédagogiques rencontrent un franc succès et sont aux prémices des premières écoles de foot sorties de terre à partir de 69.

Cette même année, Me René Herrmann, président de la LAFA depuis 1967, célèbre le 50e anniversaire de la création de l'instance. Une ligue florissante, qui, en l'espace d'une décennie, a vu son nombre de clubs passer de 415 à 562 et son nombre de licenciés de 15 920 à 23 543. Résolument tournée vers l'avenir et la structuration du football local, la LAFA se concentre à la fin des années 60 sur le développement des écoles de football, la formation des éducateurs et l'accompagnement d'une nouvelle pratique, le football féminin...

Le sixième volet de cette série historique vous plonge dans la période 1969-1979, époque marquée la prise de fonction d'Yves Muller, 4e président de la LAFA, le développement du football féminin, les carrières internationales des Alsaciens Jean-Noël Huck et Léonard Specht, les coups de sifflets de Robert Wurtz et Georges Konrath en passant par l'explosion du nombre de licenciés en Alsace et, bien sûr, le titre de champion de France du Racing. Immersion...

Secouée en interne par un conflit ouvert entre l'ex-arbitre international Pierre Schwinté et Aimé Gissy, son secrétaire général, la LAFA voit, à l'aube des années 70 René Herrmann, son président depuis 1967, jeter l'éponge cinq ans après en avoir pris les rênes. Une petite révolution pour l'instance alsacienne, véritable modèle de stabilité depuis sa création et les présidences successives de Georges Levy (1919-1935) et de Jacques Lambling (1935-1967). Le 9 décembre 1972, à la salle Sainte-Barbe de Sélestat, Yves Muller, avocat colmarien, devient le 4e président de l'histoire de la Ligue d'Alsace de Football. Charismatique, le nouvel homme fort de la Ligue souhaite mettre en place un festival d'innovations, à tous les niveaux.

Le foot à 7

Amorcée à la fin des années 60 par Ernest Jacky, le conseiller technique régional, le football des jeunes poursuit son développement, des écoles de football fleurissant aux quatre coins de l'Alsace aux débuts des années 70. De plus en plus structuré, il va être bouleversé par l'idée géniale d'un certain Marcel Fritsch, dirigeant de Saint-Louis qui soumet à Ernest Jacky l'idée d'un football réduit, à 7, pour les plus jeunes. Non sans mal, le conseiller technique réussit à convaincre les représentants des commissions des jeunes alsaciennes. En 1974, le foot à 7 est officiellement créé. Dans son sillage et grâce à d'autres innovations comme la création des sections sport-études et la création des compétitions pour les poussins et les débutants, le nombre

de licenciés en Alsace explose. Entre 1969 et 1979, la LAFA voit son nombre de licences tout simplement doubler, passant de 23 543 lors de la saison 68/69 à 47 725 dix ans plus tard. Véritable chef d'orchestre d'une Ligue



Michèle Wolf, capitaine de l'équipe de France face à l'Italie en 1982 (photo Médiathèque FFF).

devenue un laboratoire pour les autres instances du foot français, Yves Muller cherche en permanence à renouveler le football alsacien et à le transformer, à l'instar du développement de la place de la femme (il nomme en 1974 Marie-Thérèse Hiessler directrice de la LAFA) dans le football alsacien et de l'éclosion de sa pratique.

L'essor du foot féminin

Créé à la fin des années 60, le foot féminin alsacien progresse rapidement, une quarantaine d'équipes s'étant lancées dans l'aventure au milieu des années 70. En 1975, la première commission régionale féminine de la LAFA est créée, présidée par Fernand Bourger. Preuve de la vitalité du foot féminin alsacien, de

nombreuses féminines, les pionnières, s'installent chez les Bleues. La première, Aline Meyer, honore sa seule et unique sélection avec l'équipe de France féminine le 28 août 1971 lors du match pour la 5e place remporté par la France face à

l'Angleterre 3 buts à 2 lors de la coupe du Monde « pirate » organisée au Mexique. A jamais la première internationale alsacienne de l'histoire, Aline Meyer va susciter des vocations dans les années 70. A partir de 1972, Michèle Wolf, un monument du foot alsacien, s'installe progressivement chez les Bleues. Capitaine tricolore à huit reprises au cours de sa carrière internationale, l'attaquante du Stade de Reims honorera 35 capes sous le maillot bleu entre 1972 et 1986. Période faste pour le foot féminin, les années 70 voient également Michèle Bariset, Arlette Bihler et Clarisse Scherrer rejoindre tour à tour les rangs d'une équipe de France quelque peu « alsacianniser ».

Lire la suite page 15...



Du côté des hommes, les années 70 ne sont pas en reste en matière d'Alsaciens sous la tunique frappée du coq. Gilbert Gress (3 sélections), Marc Moliator (10 sélections), André Rey (10 sélections), Albert Gemmrich (5 sélections) et surtout Jean-Noël Huck (17 sélections) et Léonard Specht (18 sélections), permettent à l'Alsace de bénéficier d'une belle représentation chez les Bleus.

Parmi ces internationaux, trois sont à jamais indissociablement liés à la plus belle page de l'histoire du football alsacien, le titre de champion de France décroché par le Racing lors de la saison 1978/1979. Avec Gilbert Gress aux commandes de l'équipe, Albert Gemmrich, Léonard Specht et leur bande (photo DR), remontés en D1 deux ans plus tôt, vont, à la surprise générale, décrocher aux nez et à la barbe des ténors du championnat le seul et unique titre de champion de France de D1 du Racing. Ayant misé sur la continuité d'un groupe qui lui avait donné satisfaction l'année précédente en terminant sur la troisième marche du podium du championnat, Gilbert Gress sait qu'il jouit d'un effectif exceptionnel, soudé, et capable de grandes choses. Les 38 journées de championnat de cette saison historique vont lui donner raison, le Racing, au prix d'une dernière victoire un soir de 1er juin 79 à Gerland face à

l'OL, atteignant le nirvana et plongeant toute l'Alsace dans une liesse populaire indescriptible. Véritable coup de tonnerre dans le foot français, la réussite du club strasbourgeois est aussi le résultat de tous les efforts des clubs amateurs au service de la formation des joueurs alsaciens.

L'invincibilité de l'AS Vauban

Chez les amateurs, les années 70 sont marquées par le drôle de mariage entre le Racing et les Pierrots Vauban, champions de France de CFA en 1970. Le RPSM (Racing-Pierrots-Strasbourg-Meinau) sera finalement un échec, certains dirigeants des « Pierrots » prenant l'initiative de s'en séparer dès juin 71 pour créer l'AS Vauban. Reparti tout en bas de l'échelle du foot alsacien, l'AS Vauban va réaliser une invraisemblable série d'invincibilité, 113 matchs, qui vont lui permettre de rapidement revenir à sa place. Sous la houlette de Charles Hoffmann et de Raymond Hild, le club va, en l'espace de six saisons, passer de la Division IV au CF3 après son titre de champion de la DH lors de la saison 76/77. L'élite du foot amateur français, rebaptisée CF3 à partir de la saison 71/72, d'autres clubs alsaciens y évoluent pendant les années 70.

Le FC Mulhouse, l'AS Mulhouse, l'AS Strasbourg, le FCSK 06, le FC Kronenbourg, l'AS Mutzig, l'ASCA Wittelsheim, les SR Colmar, le FC Saint-Louis ou encore les SR Haguenau sont les principaux porte-drapeaux du football local de la décennie 69/79.

Hirtzfelden écrit l'histoire

Si bon nombre de ces formations trustent la coupe d'Alsace pendant cette décennie, un club, le FC Hirtzfelden va s'inviter à la table des grands en soulevant à deux reprises la trophée régional en 1972 et 1979. Emmené par leur président-entraîneur-joueur Paul Schebacher, les Haut-rhinois, alors en PH, écrivent la plus belle page de leur histoire le 10 juin 72 à Sélestat devant près de 3000 spectateurs.

Pas vraiment favoris sur le papier face à l'ogre strasbourgeois qu'est le RPSM, ils déjouent tous les pronostics pour s'imposer 3 buts à 1 et enlever l'édition 71/72 de la coupe d'Alsace. Une première historique qui sera suivie par une seconde en 79 et une troisième en 81 qui place le FC Hirtzfelden au sommet du football amateur pendant cette période. Les sommets, Robertz Wurtz et Pierre Konrath les ont également tutoyés pendant les « seventies ». Arbitres internationaux l'un comme l'autre, ils ont admirablement repris le flambeau de l'arbitrage alsacien au plus haut niveau du football mondial après les coups de sifflets de Pierre Schwinté dans les années 60. Trois finales de coupe de France pour Konrath, deux pour Wurtz et une finale de coupe d'Europe des clubs champions (en 76/77 pour Robert Wurtz et en 81/82 pour Georges Konrath) et de nombreux matchs internationaux les ont propulsés, l'un comme l'autre au panthéon des arbitres internationaux alsaciens.

Le septième volet de cette série historique vous plonge dans la période 1979-1989, époque marquée par le retour au premier plan du FC Mulhouse, les grandes heures des Pierrots Vauban, les carrières tricolores des Alsaciens Léonard Specht, Bernard Genghini et Albert Rust, la fin de carrière de l'arbitre Georges Konrath, la barre symbolique des 50 000 licenciés au sein de la LAFA et l'organisation de l'Euro 84 dans un stade de la Meinau flambant neuf. Immersion...

A la fin des années 70, le football alsacien est sur un petit nuage. Champion de France en 79, le RC Strasbourg de Gilbert Gress participe pour la première et unique fois de son histoire la saison suivante à la coupe d'Europe des clubs champions, l'ancêtre de la Ligue des Champions. Après avoir éliminé l'IK Start au 1er tour (victoire 2-1 et 4-0) et le Dukla Prague au 2e (défaite 1-0 à l'aller, victoire 2-0 ap au retour), le Racing offre à ses supporters une double confrontation de prestige face à l'AJAX. Après un nul encourageant à domicile (0-0), les Strasbourgeois s'inclinent lourdement en terre hollandaise (4-0), éliminés au stade des quarts de finale. Malgré cette jolie parenthèse européenne, l'équipe fanion du club présidé par André Bord n'est pas à la hauteur des espérances placées en elle. Cinquième à l'issue de l'exercice 79/80, le RCS ne confirme pas sur le terrain, et côté coulisses, une grave crise va éclater à l'orée de la saison suivante en raison de profonds désaccords entre Gilbert Gress et André Bord. Le 23 septembre 1980, au soir d'une défaite face au FC Nantes à la Meinau, l'entraîneur strasbourgeois est remercié, plongeant la Meinau dans une ambiance irréaliste.

Supporters en colère

En colère, les supporters mettent à sac leur enceinte. Des émeutes éclatent, un incendie est déclenché à l'intérieur du stade et seule l'intervention des CRS et des gaz lacrymogènes permettront le retour calme. Après cette triste nuit du 23 septembre, les résultats sportifs du Racing vont progressivement se dégrader saison après saison. Lors de la sai-



Les années 80, la décade mulhousienne, ici l'équipe vice-championne de France de D2 en 88/89 (photo 100 de football en Alsace).

son 85/86, le RCS finit par être relégué dans l'antichambre du foot français, recroisant alors la route d'une vieille connaissance, le club voisin du FC Mulhouse.

Le retour du FCM

Car si le temps est plutôt maussade au-dessus de Strasbourg dans les années 80, à l'autre bout de l'Alsace, à Mulhouse, il est plutôt radieux. Abandonné au statut professionnel depuis 1946, le FC Mulhouse revient sur le devant de la scène dans les années 80. Après avoir pris ses quartiers dans son nouveau stade de l'III en 79, enceinte avec une capacité de 12 600 places, le club féécémiste amorce un nouveau virage en 1980 avec l'arrivée de son président sundgauvien André Goerig. Deuxième du championnat de France de D3 en 81, le club emblématique de la cité du Bollwerk prend l'ascenseur en lieu et place des Pierrots ayant refusé l'accession en D2. Aussitôt, la section professionnelle est recréée, 35 ans après sa dissolution. L'engouement

du public est réel, il n'est pas rare de voir 10 000 curieux se presser dans les travées du stade de l'III pour supporter le FCM lors de la saison 81/82. A l'issue de cette saison, l'équipe de Jean-Marc Guillou, après des barrages d'accession remportés face à l'US Valenciennes-Anzin, retrouve l'élite du foot français près de 44 ans après l'avoir quittée. Bien que redescendu tout de suite, le FCM a retrouvé son lustre d'antan et vit l'une de ses plus belles périodes dans les années 80. Habitué au haut de tableau de la D2 dans la deuxième moitié des années 80 mais échouant, en barrages, aux portes de la D1 quatre saisons consécutivement, l'équipe fanion emmenée alors par Didier Notheaux touchera à nouveau à son but en 88/89. Vice-champion de France de D2 et promu en D1, le FCM est à l'aube des années 90 le fer de lance du football alsacien en compagnie d'un Racing qui vient de retrouver la D2 après une défaite en match de barrage face au stade Brestois.

Lire la suite page 17...

Chez les amateurs, la décennie 79-89 est marquée par la confirmation du retour au premier plan des Pierrots Vauban. Confortablement installés depuis la fin des années 70 en D3, l'élite du football amateur français, les Pierrots Vauban coachés par un certain Raymond Kaelbel vont éclabousser la France de leur talent. Quintuple, champion du Groupe Est du CF3, en 80, 81, 82, 84, et 86, le Vauban d'Emile Stahl - qui refusera systématiquement la montée en D2 par crainte du gouffre financier généré par le monde professionnel - assoit au passage sa domination sur la coupe d'Alsace, la remportant en 84, 85, 86, 87 et 89.



Apparu à 27 reprises sous la tunique frappée du coq entre 80 et 86, Bernard Genghini aura marqué l'équipe de France de son empreinte (photo Médiathèque FFF).

50 000 licenciés !

Si la légitimité des Pierrots comme fer de lance du foot amateur alsacien ne se discute pas, elle ne doit cependant pas occulter la très bonne dynamique d'autres clubs alsaciens présents dans l'élite du foot amateur français à pareille époque. En compagnie du FCM 2 et du RCS 2, habitués aux joutes du CF3, les formations des SR Haguenau, de l'AS Strasbourg, du FCO Neudorf, du FCSK 06 s'y distinguent également au cours de cette décennie. A l'étage inférieur, la D4, l'Alsace n'est pas non plus en reste, fièrement représentée par plusieurs clubs emblématiques. Le FC Haguenau, le Red Star Mulhouse, l'AS Mulhouse, l'AS Sundhoffen, les SR Colmar, le FC Kronenbourg ou encore le FC Kogenheim sont les illustres représentants de cette nouvelle division créée à la fin de années 70 pour répondre au développement croissant du football corroboré par l'explosion du nombre de clubs. L'Alsace ne déroge évidemment pas à la règle. Dans les années 80, la LAFA d'Yves Muller enregistre une augmentation significative de son nombre de clubs et de licenciés accompagnée par un développement constant d'un football féminin emmené par deux locomotives, le FC Vendenheim et l'ASPTT Strasbourg. Lors de la saison 80/81, la

LAFA compte 722 clubs affiliés, le plus grand nombre de clubs jamais enregistré en Alsace. Quelques années plus tard, en 1984, l'instance alsacienne fête son 50 000e licencié.

La Meinau, théâtre des rêves

Année faste pour le football local, 1984 est aussi celle de la rénovation du stade de la Meinau, inauguré en avril 1984 lors d'un match international opposant l'équipe de France à la RFA. Ultra moderne, le stade du Krimmeri est choisi quelques semaines plus tard pour accueillir deux rencontres de l'Euro 84, RFA-Portugal et Danemark-Belgique. Ce championnat d'Europe organisé dans l'Hexagone, la bande à Platini va le remporter avec en son sein, le deuxième alsacien le plus capé de l'histoire en équipe de France, Bernard Genghini. Du haut de ses 27 sélections, l'enfant d'Issenheim va vivre ses plus fortes émotions de footballeur en Bleu. Du tristement célèbre souvenir de Séville 82 où il sortira blessé, au titre de 84 en passant par la 3 place décrochée lors du Mondial 86 mexicain, Bernard Genghini aura été le principal représentant du football alsacien au sommet

du foot mondial dans les années 80. Le principal mais pas le seul. Sélectionné à 18 reprises entre 78 et 85, Léonard Specht portera également haut et fort les couleurs de l'Alsace chez les Bleus, tout comme Albert Rust, la doublure de Joël Bats paré d'or lors des JO 84, vainqueur de l'Euro 84 et titularisé pour sa seule et unique sélection tricolore lors de la petite finale du Mondial mexicain remportée 4 buts à 2 face à la Belgique.

Au Hall au Fame du football alsacien, un autre grand nom va définitivement raccrocher les crampons, ou plutôt le sifflet, au cours des années 80. Après 18 ans d'une carrière débutée en PH et terminée au niveau international, Georges Konrath tire sa révérence en 1985, à 48 ans. Au cours d'une carrière exceptionnelle, le natif de Schwindratzheim aura officié 274 matchs de D1, participé à trois finales de coupe de France, sifflé de nombreux matchs internationaux et arbitré une finale de la coupe d'Europe des clubs champions. Devenu instructeur pour la FIFA, Georges Konrath oeuvrera parallèlement au sein de la FFF et de la LAFA pendant les années 90, au service d'un football qui lui sera éternellement reconnaissant.

Le huitième volet de cette série historique vous plonge dans la période 1989-1999, époque marquée par le retour au premier plan du Racing Club de Strasbourg, la lente agonie du FC Mulhouse, l'éclosion d'Alsaciennes en équipe de France féminine, la nouvelle vague d'arbitres alsaciens, ainsi que le franchissement de la barre symbolique des 70 000 licenciés au sein d'une LAFA désormais dirigée par Ernest Jacky. Immersion...



Marc Keller, colmarien de naissance passé par le FCM et le RCS, lors de la rencontre France - Brésil au tournoi de France en 1997 - photo Médiathèque FFF.

A l'aube de la saison 89/90, le FC Mulhouse se positionne en locomotive du football alsacien après son titre de champion du groupe A de D2 décroché l'année précédente devant Brest. Seul club alsacien parmi l'élite au début des années 90 (le Racing est relégué la saison où Mulhouse accède à l'élite), le club d'André Goerig vit, lors de cette saison 89/90, ses dernières heures de gloire. Côté coulisses, l'élection de Jean-Marie Boeckel à la tête de la municipalité va diamétralement changer la donne et pousser André Goerig à claquer la porte du club. Miné par des tensions internes, le FC Mulhouse termine la saison à la dernière place de la D1 reprenant immédiatement l'ascenseur vers l'étage inférieur. Le début d'une lente descente aux enfers pour un club fécémiste qui, après huit saisons passées en D2, sera relégué en National à l'issue de la saison 97/98, avant de

déposer le bilan, malgré son maintien sportif la saison suivante, pour repartir en CFA à l'orée du nouveau millénaire. Si le bateau mulhousien coule lentement au cours des années 90, le navire strasbourgeois va, paradoxalement, redorer son lustre d'antan à pareille époque.

Revoilà le Racing !

Après trois saisons de purgatoire, entre 1989 et 1992, le Racing Club de Strasbourg, à nouveau coaché par un certain Gilbert Gress, retrouve l'élite du football français. Au terme d'une double-confrontation historique remportée face au Stade Rennais (0-0 ; 4-1) lors du barrage retour et dans une Meinau pleine comme œuf, le Racing de José Cobos valide son ticket pour le plus grand plaisir d'un public retrouvé. De

retour en D1, Strasbourg va s'y installer durablement dans les années 90, ajoutant quelques belles lignes à son palmarès et à son histoire. Finaliste malheureux de la coupe de France 95, perdue face au PSG (1-0), le Racing de Roland Weller décroche deux saisons plus tard la deuxième des quatre coupes de la Ligue de son histoire. Avec Jacky Duguépéroux aux manettes, la formation strasbourgeoise domine les Girondins de Bordeaux lors d'une finale remportée aux tirs au but (0-0, 6tab5). S'il se distingue sur la scène nationale, le club alsacien va également briller sur la scène européenne.

L'épopée européenne

Qualifié pour la coupe UEFA au bénéfice de leur titre en coupe de la Ligue, les Nouma, Zitelli ou autre Martins vont plonger toute l'Alsace dans l'euphorie à l'automne 97. Les Glasgow Rangers d'abord, mais surtout Liverpool vont tour à tour tomber face à une formation strasbourgeoise totalement décomplexée. Qualifiés pour les 1/8es de finale de l'épreuve, les coéquipiers de Gérard Baticle héritent de l'Inter de Milan. Face à l'armada interiste et son attaque de feu composée notamment de Ronaldo et Recoba, les Racingmen remportent, à la surprise générale, le match aller dans une Meinau en fusion, un soir de novembre 1997 (2-0). Rêvé par tout un peuple, l'exploit de la qualification ne se produira finalement pas. Piqués au Vif, les Italiens réussiront à renverser la vapeur à Giuseppe Meazza, Ronaldo, Javier Zanetti et Diego Simeone trouvant à trois reprises le chemin des filets d'Alexander Vencel. Bien qu'éliminé, le RCS écrit, lors de cette saison 97/98, l'une des plus pages européennes de son histoire, portant haut et fort les couleurs de l'Alsace.

Lire la suite en page 19...



Ces couleurs, un joueur en particulier va les honorer pendant cette décennie. Né à Colmar, Marc Keller débute sa carrière professionnelle au début des années 90 au FC Mulhouse avant de se révéler aux yeux du grand public au Racing. Titulaire à 37 reprises et auteur de 11 réalisations lors de l'exercice 95/96, le Colmarien va finir par attirer l'œil d'Aimé Jacquet, qui lui offre sa première sélection en Bleu, le 15 novembre 1995, lors d'une rencontre opposant la France à Israël (2-0). Entre 95 et 98, Marc Keller évoluera à six reprises sous la tunique frappée du coq, réalisant son plus grand fait d'armes le 3 juin 97 lors d'une rencontre du tournoi de France jouée face au Brésil à Gerland. Menés un but à rien après l'historique coup franc de Roberto Carlos, les Bleus vont accrocher la Seleçao grâce à la seule et unique réalisation de l'Alsacien inscrite en équipe de France.

La relève arbitrale

Au sommet du football hexagonal, un autre alsacien va particulièrement se distinguer lors des années 90. Marqué par les coups de sifflets de Georges Konrath et Robert Wurtz dans les années 70/80, l'arbitrage alsacien va se trouver une nouvelle figure de proue

en la personne de Philippe Kalt. Plus jeune arbitre français à démarrer dans l'élite, Philippe Kalt débute sa carrière en D1 le 5 août 94 au stade Bollaert par un match opposant le RC Lens au Stade Rennais, à l'âge de 25 ans. Les prémices d'une carrière exceptionnelle. Porte-étendard du sifflet alsacien, Philippe Kalt est accompagné dans les années 90 par d'autres illustres représentants régionaux. Lucien Kaiser (80-94), Serge Leon (91-99), Attilio Ugolini (98-05) et Bernard Tournegros (95-97) font des années 90 l'une des décennies les plus riches de l'histoire pour l'arbitrage alsacien, représentants d'un football local qui brille sous toutes ses formes. Du côté des féminines, le FC Vendenheim, désormais bien installé dans l'antichambre du foot français, se fait un nom au côté de l'ASPTT Strasbourg qui brille dans l'élite du foot féminin au cours de la première moitié des années 90, habituée aux places d'honneur en National 1A. Fièrement représenté par ses deux clubs porte-drapeaux, le football féminin alsacien s'illustre aussi et surtout dans les années 90 par ses internationales. Fers de lance du foot féminin, Marie-Christine Umdenstock (36 sélections), Myriam Bernauer (24), Sandrine Ringler (19), Géraldine Herphelin (9) ou encore Stéphane Trognon (7) honoreront toutes, tour à tour,

de nombreuses capes en Bleues, signe de la vitalité d'un foot féminin alsacien au sommet de sa gloire dans les années 90.

Ernest Jacky président

A l'instar du développement du foot féminin, la LAFA continue de progresser à tous les niveaux. Alors qu'elle comptabilise 49 164 licenciés lors de la saison 89/90, elle en dénombrera plus de 76 000 à la fin des années 90. En son sein, la décennie 89/99 sera marquée par le 5e et dernier mandat d'Yves Muller, qui tire sa révérence le 1er janvier 93, après 21 années de présidence. Enclenchée par l'avocat colmarien avec la création de son siège à Strasbourg et son antenne haut-rhinoise à Rixheim en 1991, l'ère des grands travaux de la LAFA va se poursuivre sous son successeur, Ernest Jacky (photo DR). Dès sa prise de fonction, il s'attèle à doter le Haut-Rhin d'un véritable siège. C'est chose faite le 7 septembre 96 avec l'inauguration du Centre du Football du Haut-Rhin, implanté à Illzach. Côté terrain, la présidence d'Ernest Jacky a aussi été marquée par le développement du football des débutants et du futsal. La structuration et le renforcement de l'accompagnement des clubs font également partie de son programme. Un renforcement traduit notamment par la multiplication des formations proposées aux dirigeants. Dans le cadre de l'opération « Formation An 2000 », 2000 dirigeants sont ainsi formés en l'espace de cinq ans. Dans le sillage du 1er titre mondial décroché par l'équipe de France le 12 juillet 98 et à l'image de l'ensemble du foot français, le football alsacien est sur de bons rails à la fin des années 90, prêt à amorcer la bascule dans le nouveau millénaire...

Le neuvième et avant-dernier volet de cette série historique vous plonge dans la période 1999-2009, époque marquée par les formidables épopées en coupe de France du Sporting Schiltigheim, des SR Colmar et du FCE Schirrhein, l'intronisation de Gilbert Schneider puis d'Albert Gemmrich à la tête d'une LAFA en pleine mutation et les fulgurances en coupes nationales d'un RC Strasbourg en perte de vitesse à la fin des années 2000. Immersion...



A l'aube du nouveau millénaire, le football alsacien nage dans une douce félicité. Dans la foulée de la première victoire en coupe du Monde décrochée à la maison par la troupe d'Aimé Jacquet, le nombre de licenciés dans les clubs amateurs explose. Une règle qui n'échappe évidemment pas à l'Alsace, terre de football, qui fête en grande pompe son 80 000 licenciés en l'An 2000 et approchera même les 90 000 à la fin de la décennie. Année symbolique à l'échelle de l'humanité, le basculement dans le nouveau millénaire l'est aussi pour la Ligue d'Alsace de Football qui voit Ernest Jacky, son emblématique président, céder sa place à son successeur après sept années passées à la tête de l'instance régionale. Dirigeant emblématique du FC Kronenbourg, Gilbert Schneider prend ses fonctions de président de la LAFA le 1er janvier 2001, devenant le premier président du XXIe siècle, et le 6e depuis

sa création, en 1919. Très rapidement, Gilbert Schneider souhaite gérer la LAFA comme une entreprise qui s'inscrit dans le tissu local alsacien, devenant un partenaire du monde politique et économique. Cela se traduit concrètement par la poursuite de la formation des dirigeants de clubs, ainsi que celle des entraîneurs.

Révolution numérique

Qui dit XXIe siècle signifie également révolution numérique. C'est sous la présidence de Gilbert Schneider que la LAFA se lance dans cette nouvelle transition. La bascule numérique s'opère doucement. Lancé par la LAFA dans les années 2000, le plan de déploiement informatique a pour objectif de doter les quelques 630 clubs en ordinateurs grâce au soutien financier de la FFF mais aussi des collectivités. Avec l'appui financier du Conseil Général du

Bas-Rhin, Gilbert Schneider et la LAFA lancent en parallèle un vaste plan de développement des terrains synthétiques et vont jouer un rôle d'accélérateur dans de nombreuses communes de la région où fleurissent des équipements modernes. L'objectif d'un terrain par canton est largement dépassé et permettra de doter les clubs alsaciens (car le Haut-Rhin s'y met rapidement aussi) d'outils de travail de qualité. Pour accompagner le tout, La Fédération Française de Football et la Ligue de Football Professionnelle mettent en place en 2002 le « FAI » pour fonds d'aide à l'investissement qui permet un soutien financier aux projets d'investissement ou de rénovation. Réélu en 2004, Gilbert Schneider effectuera un second mandat à la tête de l'institution du football alsacien avant de céder sa place en 2008 après un bouleversement en profondeur de la LAFA durant les deux dernières années de sa seconde mandature.

Albert Gemmrich 7e président

Ancien champion de France avec le Racing en 1979 et ex-international tricolore, Albert Gemmrich, qui a intégré le Comité Directeur de la LAFA en tant que représentant des sportifs de haut niveau dès 2000, devient en 2008 le 7e Président de la Ligue d'Alsace (photo Jean-Marc Loos) avec l'objectif de faire aboutir ou de perpétuer les chantiers entamés par ses prédécesseurs. A la tête de la LAFA, Albert Gemmrich décide de placer le football amateur alsacien comme le vecteur de valeurs fortes, telles que la solidarité, la prévention ou la lutte contre la violence, dont le projet « J'ai Rêvé le Foot » en est l'illustration la plus parlante.

Lire la suite en page 21...



L'Alsace se pare de vert

Décennie de tous les possibles, la période 1999-2009 restera à jamais marqué du sceau des exploits d'équipes alsaciennes en coupe de France. Formation de CFA2 composée de quelques anciens du Racing revanchards et dirigée par un jeune coach nommé José Guerra, le Sporting Club Schiltigheim va réaliser lors de la saison 2002/2003 ce que personne n'avait jusque-là réussi à faire. Opposés à l'ESTAC, club de D1, en 32es de finale, les coéquipiers de Garip Ayvaz signent leur premier exploit en dominant les Aulois 3 buts à 1. Rebelle en 16e de finale où c'est au tour de l'AS Beauvais (D2), de tomber sous les coups de boutoir de cette bande de copains totalement décomplexée. Et l'euphorie ambiante ne va pas s'arrêter là. En 1/8e de finale, le SC Schiltigheim balaye Toulouse, formation de L2, 3 buts à 0 dans un stade de l'III comble. Comme Calais quelques années plus tôt, on se demande alors si les Verts sont en capacité d'aller au bout et c'est toute l'Alsace qui se prend à rêver mais les irrésistibles Schilikois vont finir par céder, face à Rennes, en quart de finale. Dans une Meinau plein comme un œuf, Toifilou Maoulida répond à l'ouverture

du score du Spiewak avant que Frédéric Piquionne n'anéantisse les derniers espoirs verts à quelques minutes de la fin du temps réglementaire (1-2). L'historique aventure schilikoise prend fin en quart de finale mais sème des graines qui ne vont pas tarder à germer dans les esprits. Décomplexés par l'épopée grandiose de Schiltigheim, d'autres clubs vont lui emboîter le pas. En 2004, Ernolsheim/Bruche s'offre un 32e de finale face à l'AS Cannes de Jan Koller, en 2006, c'est au tour des SR Colmar d'éliminer l'AS Monaco de Didier Deschamps en 16e de finale grâce à un but de François Bader, surgi du brouillard avant de tomber en 1/8e face au Rennes de John Utaka. Locomotive du foot alsacien, le Racing s'y met aussi, remportant la coupe de France en 2001 face à Amiens (0-0, 5tab4) et récidivant quatre saison plus tard, en coupe de la Ligue cette fois-ci, l'emportant en finale face au Stade Malherbe de Caen 2 buts à 1.

Schirrhein dans l'histoire

Le Racing, Schiltigheim ou encore Colmar ont plongé l'Alsace dans une liesse indescriptible par leurs prouesses en coupe de France mais personne ne

pouvait se douter que le plus retentissant exploit jamais réalisé dans la Vieille Dame allait être l'œuvre d'un « petit » club du nord de l'Alsace, le FCE Schirrhein. Pensionnaire de l'Excellence, le club nordiste parvient à sortir Clermont Foot en 32e de finale après un scénario totalement inédit. Les joueurs d'Hervé Sturm, qui jouent à Haguenau un 3 janvier devant la bagatelle de 5500 spectateurs, sont menés 0-2 à la pause. On s'attend à une avalanche de buts auvergnate après le repos. Soudain, dans la pénombre d'une après-midi de janvier maussade en Alsace, la magie s'opère. Wagner, Marty, Martzloff et Roth inscrivent 4 buts en 22 minutes (63e – 85e) face à une équipe pro totalement dépassée (photo Top Images). La claque subie face à Toulouse en 16e de finale (0-8) ne viendra pas entamer l'immense joie d'avoir à jamais marqué l'histoire de la coupe de France. Si les épreuves à élimination directe font le bonheur des footballeurs alsaciens durant cette décennie, le quotidien des championnats est tout autre. Depuis son dépôt de bilan de 1999, le FC Mulhouse reste englué dans le championnat de CFA. Dans l'euphorie de son parcours en coupe de France, le Sporting Schiltigheim se retrouve également en CFA mais les lendemains sont difficiles et les Verts finiront même par se retrouver en DH quelques saisons plus tard. Au Racing aussi, la décennie est particulièrement synonyme d'instabilité. Quatre relégations et deux remontées en L1 marquent une période qui s'achève en cauchemar. Lors de l'exercice 2009-2010, le club, qui a échoué d'un point pour la remontée en L1 la saison précédente, descend en National après une ultime défaite face à Châteauroux. C'est une première dans l'histoire du club qui, même dans ses pires cauchemars, n'aurait pas imaginé la suite...

Le dixième et dernier volet de cette série historique vous plonge dans la période 2009-2019, époque marquée par le retour en grâce d'un Racing Club de Strasbourg propulsé dans le monde amateur après sa liquidation judiciaire en 2011, les exploits de l'US Oberlauterbach-Eberbach en coupe d'Alsace en passant par ceux de Sarre-Union, Biesheim ou encore l'Olympique Strasbourg en coupe de France. Immersion...

Par le passé, le Racing Club de Strasbourg avait déjà connu des crises, mais des crises comme celle qui allait s'amorcer sur les bords du Krimmeri au début des années 2010, jamais. Relégué en National lors de la saison 2009/2010 après une ultime défaite à Châteauroux, le Racing ne va pas s'en relever. Successeur de Pascal Janin à l'intersaison 2010, Laurent Fournier va manquer d'un cheveu le retour en L2 lors de l'exercice suivant, échouant, malgré un dernier succès acquis à domicile contre Bayonne, à une unité du troisième et dernier promu, l'EA Guingamp. Miné par des problèmes extra-sportifs, le RCS va définitivement toucher le fond quelques semaines plus tard, en plein cœur de l'été. Le 22 août 2011, la sentence tombe, la liquidation judiciaire est prononcée. Club pro depuis 1933, le Racing quitte le monde professionnel par la plus petite des portes, contraint de repartir en CFA2, le cinquième échelon du foot français lors de l'exercice 2011/2012.

Choc des extrêmes

S'il a abandonné son statut de club phare de la région aux SR Colmar qui évoluent désormais deux échelons plus haut, le Racing de François Keller reste l'attraction numéro 1 en Alsace, ses pérégrinations locales fascinant les passionnés de ballon rond, curieux de voir évoluer ce mastodonte du football français face à de modestes amateurs. Promu la saison précédente en CFA2, le FC Steinseltz de Lucien Stohr, qui croisera en championnat le

Racing pour une double confrontation historique, est l'exemple le plus criant de ce choc des mondes que personne n'aurait pu imaginer quelques années plus tôt. Repartie avec des jeunes du cru, à l'instar d'Alexandre Gisselbrecht,



Joris Ursch ou encore Steven Keller, la formation strasbourgeoise va très rapidement se retrouver un public, séduit par ces visages juvéniles auxquels il s'associe. Des « De l'UEFA à la CFA, les Strasbourgeois sont toujours là », descendent des travées de la Meinau lors du premier match à domicile de ce Racing amateur, joué face à l'ASIM devant 9 813 spectateurs le 3 septembre 2011.

Des affluences records

A défaut de faire parler de lui par ses prouesses sportives dans un monde professionnel qui paraît bien lointain, le Racing fait toujours couler beaucoup d'encre grâce à... ses supporters. 10 880 spectateurs le 5 novembre en CFA

2 pour le derby face à Schiltigheim, 20 044 le 6 avril 2013 en CFA face à Mulhouse et 27 820 le 22 mai 2015 en National devant Colomiers, les records d'affluence pleuvent au rythme du renouveau d'un club qui se refait, au gré des saisons, un nom dans le foot français. S'il a retrouvé le giron professionnel en 2017, soit six saisons seulement après sa liquidation judiciaire, tout n'a pas été si simple pour un club alsacien qui aura évité de justesse un nouveau dépôt de bilan en 2012, sauvé in-extremis par Marc Keller et quelques inves-

tisseurs amoureux du club avant d'être repêché administrativement deux ans plus tard suite à la disparition de Luzenac, interdit d'accéder en L2 par la LFP. Sous une bonne étoile, le club strasbourgeois, poussé par toute l'Alsace, se refait admirablement la cerise au cours d'une décennie qu'il aura débuté en CFA2, poursuivit en CFA (ici lors de la montée en National en 2013 - photo Philippe Bergdolt), puis en National et L2 pour la terminer en L1 avec en prime la coupe d'Europe, qualifié pour les tours préliminaires de la Ligue Europa après sa victoire en finale de la coupe de la Ligue 18/19 face à l'EA Guingamp en mars dernier.

Lire la suite page 23...

Marquée à jamais par l'incroyable résurrection du Racing, la décennie 2009/2019 ne doit pas occulter le passage remarqué des SR Colmar en National. Au sein de l'antichambre du foot professionnel, les Sports Réunis de Colmar y auront évolué pendant six saisons entre 2010 et 2016, les hommes de Damien Ott accrochant même une très belle 4e place lors de l'exercice 2013/2014 (photo Denis Beylet). Comme pour le Racing cinq ans plus tôt, l'idylle des SRC en National s'est brusquement arrêtée avec un dépôt de bilan au début de l'été 2016. Reparti sur des bases saines en Excellence, l'équipe fanion colmarienne remonte doucement la pente, évoluant lors de cette saison anniversaire en R1 après avoir notamment remporté la coupe d'Alsace lors de l'exercice 2017/2018 face à l'US Sarre-Union. Théâtre des plus belles joutes régionales, la coupe d'Alsace est passée de main en main au cours de cette dernière décennie.

Le RC Strasbourg 2 (2010), l'ASIM (2011), le FR Haguenau (2014 et 2016), Schiltigheim (2012), Mulhouse (2015) ou encore Erstein (2016) ont tour à tour inscrit leur nom au palmarès de l'épreuve régionale mais si une finale devait ressortir sur ces dix dernières années, il s'agirait de l'opposition entre l'US Oberlauterbach-Eberbach et les réservistes colmariens, alors pensionnaires de CFA2.

La coupe est pleine

Jouée à Weyersheim devant près de 2000 spectateurs, la 67e finale de la coupe d'Alsace a tourné en faveur du « petit » au terme d'une partie totalement débridée remportée 4 buts à 3 par l'USOE. Après deux finales perdues en 2010 et 2011, « les Orange », champion d'Excellence la même année, ont réalisé ce 23 juin 2013 l'un des plus beaux exploits de l'histoire de cette compétition. Légions lors de la décennie du nou-



veau millénaire, les exploits en coupe de France ont à nouveau rythmé ces dernières années. A commencer par le plus récent, réalisé la saison dernière par l'Olympique Strasbourg, équipe de R2, tombée au stade de 32es de finale face à l'AS Saint-Etienne en janvier dernier au stade de la Meinau. Avant eux, il y avait eu Biesheim, présente en 16es de finale de l'édition 2017/2018 et éliminée au bout du suspens par le GF 38 lors de l'ultime séance des tirs au but mais aussi et surtout l'US Sarre-Union lors de l'épreuve 2015-2016.

Qualifiés pour les 8es finale après avoir notamment écarté de leur route Niort (L2) en 16es (1-0), les joueurs d'Alsace Bossue sont sortis par la grande porte, battus par le FC Lorient, pensionnaire de L1. Représentés par ses ambassadeurs en coupe de France, le football alsacien a également récemment brillé sur la scène nationale grâce au futsal et à l'incroyable épopée du Sporting Strasbourg, finaliste de la coupe nationale 2016/2017.

L'Alsace qui brille

Sur la scène nationale, une autre famille du football alsacien s'illustre particulièrement depuis la deuxième moitié des années 2010, celle de l'arbitrage. Dans

la lignée de leurs illustres aînés, une nouvelle génération d'arbitres alsaciens va émerger au plus haut niveau du football hexagonal après 2010. En août 2014, Frank Schneider rejoint les assistants Matthieu Lombard et Gilles Lang en Ligue 1, reformant ainsi le trio alsacien qui s'était déjà distingué dans l'antichambre de l'élite par le passé. Enfin, comment ne pas conclure sans évoquer la carrière, toujours en cours, de l'ex-pensionnaire du centre de formation du RC Strasbourg et dernier alsacien à avoir enfilé le maillot bleu. Invité surprise de la liste de Didier Deschamps lors du Mondial 2014 au Brésil après le forfait de Clément Grenier, Morgan Schneiderlin honore sa première sélection sous la tunique frappée du coq le 6 juin 2014 lors d'un match de préparation à la coupe du Monde face à la Jamaïque au stade Pierre Mauroy de Lille.

Au total, le joueur originaire de Zellwiller aura porté à 15 reprises le maillot de l'équipe de France entre 2014 et 2015, digne successeur des Heisserer, Kaelbel, Muller, Hausser, Genghini ou autre Keller. Des hommes qui, à travers les époques, ont tous marqué de leur empreinte le football alsacien, un football qui fête cette année ses 100 ans.

Joyeux anniversaire !

UNE BONNE SÉLECTION C'EST ESSENTIEL*



Kronenbourg®

BRASSÉE EN ALSACE

l'Originale

* Les ingrédients (le malt, la levure et le houblon) pour fabriquer une bière Kronenbourg sont principalement sélectionnés dans le nord-est de la France. BK RCS Savene 775 614 308

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION